

ECHOS FNACA PARIS XVIème

Lettre d'information du Comité FNACA XVIème. Rejoignez nous toujours plus nombreux. Ensemble continuons le combat pour la défense de nos Droits

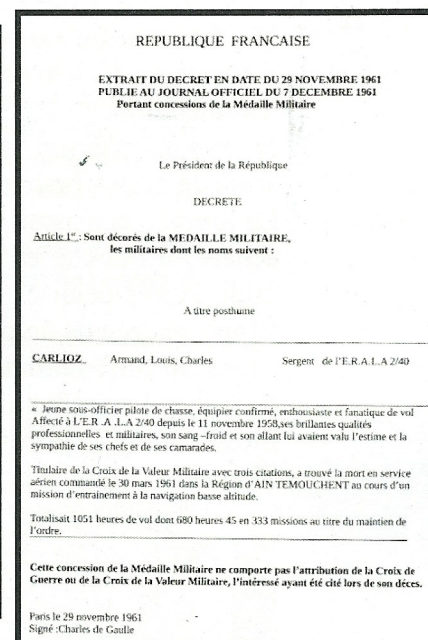
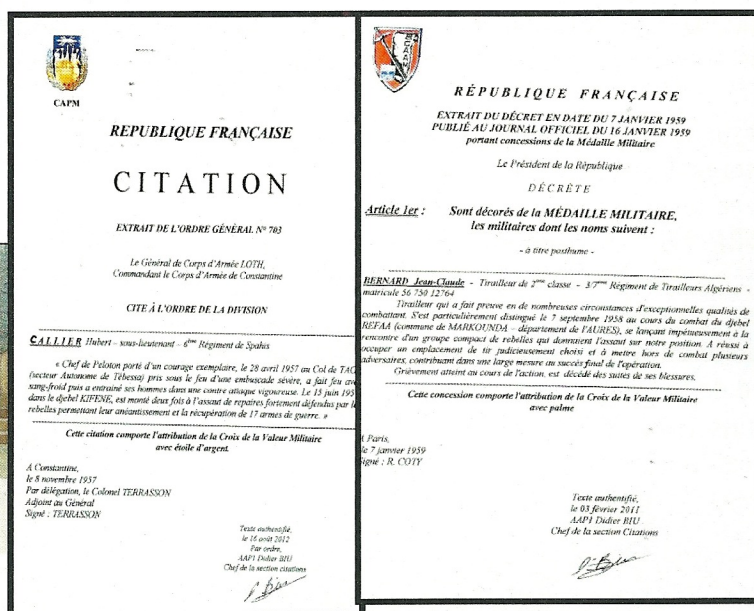
2015 n°11



Au titre de la Mémoire

A une époque où les citoyens de ce pays décident avoir des droits et oublient leur devoir envers la nation. Il est salubre de rappeler le sacrifice de ceux qui ont tout donné pour la patrie, et qui sont Morts pour la France, tombés en accomplissant simplement leur devoir. Dans notre arrondissement ils sont 75 fauchés en pleine jeunesse pendant la Guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie. Lors de nos commémorations nous les citons sans rien connaître d'eux. C'est pourquoi, j'ai souhaité rechercher leurs faits d'arme. Avec Sylvère MAISSE pendant trois ans nous avons questionné les archives Militaires Air, Terre, Mer pour obtenir leurs citations. Elles sont maintenant Regroupées et éditées dans un livre d'Or, afin que tous sachent et que nul n'oublie

Daniel PERRISSOL



Journée du 19 Mars 2015 dans le 16ème

Témoignage de Raymond PROVOST

Conseil de révision en 1957, ajourné par manque de poids pendant 2 ans donc je suis incorporé en avril 1959.

Je suis parti pour Epinal pour mes classes au 632^{ème} C C H, après direction l'Allemagne pour 16 mois à Trêves au 51^{ème} BT où j' ai passé mon certificat d'opérateur de câbles hertzien.

En avril 1961, j'ai pris la direction de Marseille pour Alger, de là par le train j'ai gagné Constantine, mon lieu de séjour en Algérie, cette ville est située à 70 km de la côte, à vol d'oiseau, à une altitude de 620 m de moyenne, perchée sur un étroit plateau rocheux, un oued la contourne « l'Oued Rhummel » nécessitant de nombreux ponts.

A Constantine mon lieu de résidence était le Fort Sidi -M'Cid en haut de la ville, j'y suis resté cantonné pendant un an, donc sans avoir été dans une unité combattante ni au baroude. Quand je suis arrivé, les autorités ne savaient pas à quoi m'affecter, puisque j'étais dans les transmissions au 632^{ème} RT et que le matériel n'était pas le même que l'on m'avait enseigné en Allemagne, donc il fallait m'occuper.

Mes supérieurs ont trouvé à m'employer, c'est comme cela que je me suis retrouvé aux cuisines, quelle aubaine... avec un petit supplément de gardes de nuit pour compléter.

Les nuits étaient bien occupées car il y avait un projecteur sur le mirador, qu'il fallait manipuler en balayant tout un secteur de surveillance attiré, je n'étais pas très fier ayant le doute qu'il pouvait attirer un tir malfaisant.

De temps en temps, nous faisons des patrouilles en ville environ tous les quinze jours jusqu'à ce que l'OAS se manifeste, n'étant pas une unité combattante, nous avons laissé cette tâche à d'autres régiments.

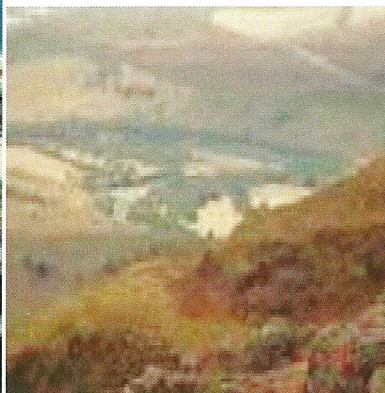
Chaque jour, il fallait aller au ravitaillement en ville avec un camion par une piste dangereuse qui traversait des centaines de mechtas où des enfants accouraient à notre passage en demandant de la nourriture, de temps en temps, nous jetions du pain ou autres denrées pour les satisfaire.

Je n'étais pas très rassuré car pour seule défense un fusil et le gradé accompagnateur une arme de poing, heureusement chargée.

La journée consistait à se lever à 5 heures du matin pour préparer le café pour la troupe après achats au marché en ville puis préparation et supervision de l'ordonnancement du repas de midi. Après celui-ci, nettoyage, remise en ordre pour le repas du soir. Suivant l'emploi du temps, je prenais un peu de repos avant de prendre une nuit de garde.

Après un différend avec le chef des cuisines par punition, je me suis retrouvé comme homme de ménage au réfectoire de la troupe finissant ainsi ma glorieuse année au service des armées.

En avril 1962, je rejoins Bône pour prendre le bateau le « Sidi Ferruch » en direction de Marseille pour une agréable libération.



Provost Raymond

Paris le 16 mai 2012

Visite du musée de la Grande Guerre de Meaux

Le 14 Mars 2015

La renommée de ce « Musée- témoignage » exceptionnel de la « Grande Guerre », nous avait attirés et réunis à Meaux à l'invitation de notre ami Claude JOLLY. Beaucoup d'entre nous avaient eu des grands parents qui souffrirent ou périrent lors de cette Guerre horrible et le souvenir de ces grands pères, demeure bien vivant....

Mais, rien ne nous avait préparé à cette évocation de la « Grande Guerre » - la plus sanglante, la plus inhumaine sans doute, 2 millions de morts et deux fois plus de blessés et d'invalides - sortis de l'enfer. « Ils avaient tenu » et, ils étaient tombés, pour que ce fût « la der des ders »

Donc, attirés par nos souvenirs confus, nous fumes deux dizaines à nous retrouver sur le parvis, nous entrâmes, dans le Musée Mémorial, dans ce grand hall solennel de béton et d'acier qui précède l'entrée, Le silence était pesant, et d'un seul coup nous fumes plongés dans la contemplation des tranchées chaotiques, avec leurs sacs de terre, leurs mitrailleuses, leurs obus rouillés et le souvenir des « Poilus » qui flottait entre les tranchées, les canons menaçants, l'étrange camion à deux étages des pigeons voyageurs, prêts à s'envoler avec leurs messages.

Un peu plus loin, nous rencontrâmes une troupe de soldats en armes et uniformes froissés, ils marchaient en file indienne comme des rescapés sortis d'une offensive meurtrière... les visages barbus semblaient hagards, comme s'ils allaient nous raconter les horreurs qu'ils avaient vues ou supportéesnotre imagination vagabondait, comme ayant perdu le contrôle de nos émotions. Comment tout cela fut possible ?

Par petits groupes, nous cheminions émus, d'une évocation à l'autre on admira cet énorme canon « qui demandait pas moins 8 chevaux pour le tracter vers l'œuvre destructrice de ses énormes obus.. On pouvait imaginer leurs départs assourdissants terribles et mortel....oui, ce fut une guerre d'artillerie, où les soldats terrifiés furent hachés menus avant les cruelles attaques qui leur étaient ordonnées...par des généraux « parfois incompetents ».... Guerre cruelle s'il en fut, évocations brutales de ces soldats boueux, crottés qui surgissaient des tranchées, baïonnette au canon et couraient face aux balles des mitrailleuses ennemies....ils tombaient dans des trous d'obus, se relevaient le cœur dans la bouche et couraient tant qu'ils vivaient encore...jusqu'à la tranchée allemande....

Enfin, nous débouchâmes sur une sorte d'exposition plus tranquille, faite d'objets silencieux, ayant appartenu à des poilus. Ces collections remarquables montraient des objets pratiques des paquetages officiels, mais aussi ces créations artisanales, fabriquées avec des cartouches usagées ou des bouts d'obus éclatés, par de véritables artistes improvisés...nous pûmes contempler et admirer à loisir ces témoignages poignants de ces heures de répit que ces soldats « condamnés aux tranchées », savaient se donner pour se rattacher à la vie, et fabriquer des souvenirs. Ces objets-souvenirs témoignaient et témoignent encore du courage héroïque et du sacrifice de nos aïeux pour que vive notre « douce France »

Hantés par ces témoignages ... nous sortîmes enfin des dédales de ces évocations guerrières pour nous retrouver, au restaurant du Musée, remplis de ces souvenirs amassés avec tant de soin et de respect et maintenant présentés si pieusement pour témoigner du sacrifice de nos grands-pères..

Nous croyons qu'il faut adresser un grand merci et nos sincères félicitations aux initiateurs et architectes de ce Musée-témoignage, voulu et réalisé par le Maire de Meaux Jean-François Copé.

Il fallait que ce fut fait et cela a été très bien fait.

Il faut remercier enfin nos amis qui avaient si bien organisé cette visite. Bravo

Charles G. SEROUDE ,

un visiteur Fnaca reconnaissant... méditant sur la Grande Guerre



